



20150

P.o. gall. 2614 d

LES MALHEURS D'UN JOLI GARÇON,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. VARIN, ÉTIENNE ARAGO ET DESVERGERS;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre national du Vaudeville,
le 25 janvier 1834.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

- M^{me} LEDOUX, limonadière. M^{me} GUILLEMIN.
- FORTUNÉ, premier garçon de café. M. ARNAL.
- FRANÇOIS, deuxième garçon. M. ARMAND.
- BRINGUET, oncle de Fortuné. M. LEPEINTRE.
- THÉRÈSE, domestique de M^{me} Ledoux. M^{lle} ATALA.
- FLORA, femme de chambre d'une prima donna. . . M^{lle} WILMEN.
- UN VOITURIER. M. BALLARD.

La scène se passe à Paris, chez madame Ledoux.

Le théâtre représente une chambre dans le fond d'un café. Porte d'entrée au fond, laissant apercevoir le café. Deux portes à droite, une à gauche; une cheminée surmontée d'une glace; une table, des chaises, etc., etc.

SCÈNE I.

FRANÇOIS, puis THÉRÈSE.

FRANÇOIS, écoutant à la première porte à droite.
Fortuné dort profondément!... De son côté, M^{me} Ledoux, la bourgeoise, n'est pas prête à descendre... ça serait bien l'instant de causer avec Thérèse... et si elle avait l'esprit de venir me trouver... Justement, la voici...

THÉRÈSE, entrant par la gauche.

V'peux-t-il entrer?

FRANÇOIS.

Oui, Thérèse... nous sommes seuls... il est de bonne heure... je viens d'ouvrir le café... ainsi, laisse-moi t'embrasser pour aujourd'hui, pour hier, pour tous les jours précédents...

THÉRÈSE.

Non!... je ne veux pas!... Laisse-moi tranquille...

FRANÇOIS.

Tu me refuses?... après une année de séparation...

THÉRÈSE.

C'est toi qui l'as voulu...

FRANÇOIS.

C'est vrai!... Mais dès que j'ai entrevu le moyen de nous réunir, je l'ai joliment saisi.

Madame Ledoux, la bourgeoise, a eu besoin d'une domestique, je t'ai fait venir de Beauvais, et depuis hier au soir, tu es installée chez elle...

THÉRÈSE.

Comme c'est agréable d'être domestique, quand on avait l'idée d'être autre chose.

FRANÇOIS.

Patience, Thérèse... j'ai de vastes projets. Madame Ledoux est une veuve opulente... son café l'ennuie; et depuis qu'elle n'est plus de la première jeunesse, elle prétend que le gaz lui est contraire... en un mot, je ne la crois pas éloignée de céder son établissement, et j'aspire à lui succéder: voilà mes rêves d'ambition!...

THÉRÈSE.

Toi! et comment?... Tu n'as rien, ni moi non plus...

FRANÇOIS.

Je n'ai rien... c'est ce qui te trompe!... J'ai des mœurs, je suis connu pour avoir des mœurs... et j'ai toujours refusé de servir dans les restaurants à cause des cabinets particuliers... Il est vrai que, dans les cafés, on gagne davantage...

Air de la Robe et les Bottes.

Personn', une chère, mieux que moi ne calcule,

522

Je suis très fort sur cet article-là !...
Et dans ce siècle, où sur-tout on spéculé,
Il faut tirer parti de ce qu'on a.
Moi, j'ai des mœurs ! c'est une bonne affaire,
C'est un trésor ; car, vois-tu, de nos jours,
En fait de mœurs, pour soi, l'on n'y tient guère,
Mais dans les autr's on y tiendra toujours.

Voilà pourquoi, Thérèse, avec mes économies, je puis prétendre... Enfin, je ne te demande à toi que de la patience et de la discrétion.

THÉRÈSE.

C'est que justement je n'aime pas les mystères... les cachoteries... A quoi que ça sert?...

FRANÇOIS.

A quoi que ça sert? le voici, à quoi que ça sert! Mais non, tu ne me croirais pas : il vaut mieux que madame Ledoux te le dise elle-même...

THÉRÈSE.

Quel drôle de mari que tu fais... Avec toi, on ne peut jamais rien savoir.

FRANÇOIS.

Thérèse, il faut bien se gêner un peu pour devenir cafetière... et tu le seras... Tu auras un comptoir... tu seras coiffée en cheveux, et tu nageras dans le velours et l'acajou...

THÉRÈSE.

Tiens!... ce sera gentil!...

FRANÇOIS.

Moi, j'aurai l'habit noir, et je me promènerai, avec la serviette sous le bras, comme un grand seigneur... Je donnerai mes ordres. François, voyez ce que veut monsieur... Je connais un particulier qui en sera fièrement vexé...

THÉRÈSE.

Qui donc ça?

FRANÇOIS.

Notre premier garçon, que tu n'as pas encore vu... Hier, à ton arrivée, il était dehors... et il doit être rentré fort tard... si toutefois il est rentré... car c'est un gaillard... le don Juan du quartier... très joli garçon... beau, bien fait, spirituel... du moins, à ce qu'on dit... car cet homme-là va à tant de monde, qu'il ne m'est jamais revenu... Mais les femmes en raffolent... elles ne jurent que par M. Fortuné...

THÉRÈSE.

Fortuné!... il s'appelle Fortuné?...

FRANÇOIS.

Au fait... c'est un compatriote... Il est de Beauvais... et voilà six mois, tout au plus, qu'il est à Paris... Tu as peut-être entendu parler de lui?...

THÉRÈSE.

Non, non, je ne crois pas...

FRANÇOIS.

A propos... Et Julien, le petit Julien, notre fils... à quelle heure arrivera-t-il?

THÉRÈSE.

A deux heures, avec le voiturier.

FRANÇOIS.

C'est bien... j'irai l'attendre à la voiture...

THÉRÈSE.

Par exemple, je te déclare que je ne veux pas me séparer de lui.

FRANÇOIS.

Oui, nous verrons ça... Silence! voici la bourgeoise!... Elle s'est levée bien matin aujourd'hui.

SCÈNE II.

LES MÈNES, M^{me} LEDOUX. Elle entre par la gauche et porte une tasse de lait.

MADAME LEDOUX.

Ah! vous voilà, Thérèse?... C'est bien, mon enfant... j'aime qu'on soit matinal... Où donc est Fortuné?...

FRANÇOIS.

Encore à dormir, madame; mais, si vous voulez, je vais l'appeler...

MADAME LEDOUX.

Du tout... il a besoin de repos... sa santé exige les plus grandes précautions... Dès qu'il paraîtra, vous lui recommanderez de prendre cette tasse de lait que j'ai préparée.

(Elle la pose sur la cheminée.)

FRANÇOIS, à part.

Dieu! quelle attention...

MADAME LEDOUX.

N'avez-vous pas remarqué, François, que, depuis quelque temps, il a une petite toux sèche?

FRANÇOIS.

C'est vrai, madame... et si j'ai un conseil à lui donner, c'est de se marier bien vite.

MADAME LEDOUX.

Vous croyez?

FRANÇOIS.

Oui, madame... le mariage est un calmant... et je vous avoue que moi-même je serais presque disposé...

MADAME LEDOUX.

Vous songeriez à vous marier?

FRANÇOIS.

C'est assez naturel, quand on a des mœurs...

MADAME LEDOUX.

Je n'aurais pas le droit de m'y opposer... mais je crois vous en avoir déjà prévenu... je ne veux pas chez moi de gens mariés, et je serais forcée de vous donner votre compte.

THÉRÈSE, à part.

Ah! mon Dieu!

FRANÇOIS, bas à Thérèse.

Tu l'entends... et tu comprends le motif...

THÉRÈSE, bas à François.

C'est toujours bien ennuyeux...

SCÈNE III.

LES MÊMES; FLORA, accourant par le fond.

FLORA.

Ah! madame Ledoux, je vous trouve à propos.

MADAME LEDOUX.

De quoi s'agit-il, mademoiselle Flora?

FLORA.

Ma maîtresse qui se trouve mal... elle est dans un état...

MADAME LEDOUX.

Cette jeune cantatrice des Bouffes, qui loge au premier?...

FLORA.

Hier, elle a chanté faux par hasard... ce qui lui arrive souvent... et depuis ce moment-là ses nerfs la tourmentent... Nous voici au dixième évanouissement... c'est au point que je viens vous emprunter un flacon, si vous en avez : les nôtres sont épuisés...

MADAME LEDOUX.

Bien volontiers... je vais voir.

(Elle cherche dans le tiroir de la table.)

FRANÇOIS, bas à Thérèse.

C'est un prétexte... Je suis sûr qu'elle ne vient pas pour ça.

FLORA, à part.

Je ne vois pas Fortuné!... il m'évite depuis quelques jours... Qu'il tremble, le perfide!...

MADAME LEDOUX.

Voici le seul que je possède, et je ne sais s'il vous suffira : c'est de l'eau de mélisse.

FLORA.

N'importe.

AIR : Un homme pour faire.

Chez ma maîtress', vous l' pensez bien
De pareill's scènes sont nombreuses ;
Aussi j' connais le bon moyen
De calmer ses attaqu's nerveuses...
De c' que j' lui présent' sans façon
Jamais madame ne s'informe ;
Il suffit qu'ell' voie un flacon...
Et j' prends le vôtre pour la forme.

FRANÇOIS.

Madame, faut-il vous servir votre chocolat?

MADAME LEDOUX.

Pas encore!... J'attends Fortuné, nous déjeunerons ensemble... J'ai à lui parler d'affaires.

FRANÇOIS, à part.

Diable... quel honneur!...

FLORA, à part.

Déjeuner ensemble!... c'est bien singulier...

MADAME LEDOUX.

Thérèse, vous irez d'abord chez le boulanger, ici près, et vous y prendrez un pain de gruau... Fortuné les aime beaucoup... c'est plus léger... et sa poitrine devient si délicate...

THÉRÈSE.

Oui, madame..

FLORA, à part.

Cette femme a des soins bien tendres pour ses garçons...

FRANÇOIS, de même.

Il y a quelque chose là-dessous...

FLORA.

Je n'avais pas encore vu mademoiselle chez vous?...

MADAME LEDOUX.

Elle n'est à mon service que depuis hier.

FLORA, à part.

Elle est bien jolie! Je n'aime pas cette fille-là!...

MADAME LEDOUX.

François, j'ai quelques comptes à régler... vous me préviendrez sitôt que Fortuné paraîtra!... Adieu, mademoiselle.

FLORA.

Madame, je vous salue... (A part.) Il faut que j'aie une explication avec Fortuné...

ENSEMBLE.

FLORA, MADAME LEDOUX, FRANÇOIS, THÉRÈSE.

AIR: Ma tendresse paternelle. (des MALHEURS D'UN AMANT HEUREUX.)

FLORA.

Me serait-il infidèle?...
Je le soupçonnais déjà...
Sur lui veillons avec zèle.
Je pars, mais il me r'verra.

MADAME LEDOUX.

Tous les deux montrez du zèle ;
Vous le savez... Il faudra
Que sans retard on m'appelle
Quand Fortuné paraîtra.

FRANÇOIS.

Oui, comptez sur notre zèle ;
J'n'oublierai point qu'il faudra
Que sans r'tard on vous appelle
Quand Fortuné paraîtra.

THÉRÈSE.

Oui, comptez sur notre zèle.
Madame, on obéira.
A ses d'voirs toujours fidèle,
Jamais Thérés' ne manquera,

FRANÇOIS, à part.

Pour lui, quelle bienveillance!...

FLORA, à part.

Ah! s'il a trahi mes vœux,
Qu'il redoute ma vengeance!..

FRANÇOIS, à part.

C'est un gaillard bien heureux!.

(Reprise de l'ensemble.)

(Madame Ledoux sort par la gauche; Thérèse et Flora sortent par le fond.)

SCÈNE IV.

FRANÇOIS, puis FORTUNÉ.

FRANÇOIS, seul.

Je ne suis pas tranquille... La bourgeoise a bien des prévenances pour Fortuné; est-ce qu'elle voudrait par hasard?... Diable!... ça ne m'arrangerait pas du tout... mais je suis là... et si je m'aperçois de quelque chose... Ah! ça, mais... il a le sommeil bien dur... il fait sa grasse matinée... C'est aujourd'hui son jour de sortie: il faut pourtant l'éveiller.

(Il va encore écouter à la porte de Fortuné, qui est la première à droite; au même instant, on voit celui-ci entrer par la deuxième porte du même côté: il est nu-tête, et ses vêtements sont un peu en désordre.)

FORTUNÉ.

Personne ne m'a vu rentrer... et j'espère qu'on ne m'a pas suivi.

FRANÇOIS, l'apercevant.

C'est vous, monsieur Fortuné... par où diable êtes-vous entré?...

FORTUNÉ.

Par la porte de l'allée...

FRANÇOIS.

Vous avez donc passé la nuit dehors

FORTUNÉ.

Silence, François!... Si tu m'avais vu tout-à-l'heure... j'étais dans un état déplorable... mais je suis entré chez un coiffeur pour réparer mon désordre.

(Il fait quelques pas.)

FRANÇOIS.

On dirait que vous boitez?

FORTUNÉ.

Tais-toi, malheureux... tu vas me compromettre...

FRANÇOIS.

Je parie qu'il vous est arrivé quelque aventure?

FORTUNÉ.

Eh bien! oui... je puis te le dire à toi... mon ami, mon camarade... une aventure fort brillante dans ses débuts... mais très ordinaire dans ses conséquences... je sors de recevoir une volée.

FRANÇOIS.

Encore une bonne fortune?

FORTUNÉ.

Hélas! oui... une femme charmante, une jeune veuve dont je tairai le nom... Elle était sur le point de contracter un nouvel hymen... un mariage de convenance, lorsqu'il y a un an à peu près, son futur époux fut obligé d'entreprendre un voyage de long cours. Quelques mois plus tard, je fis sa connaissance... ce fut en prenant une glace qu'elle me vit pour la première fois... elle me vit, la malheureuse, et elle ne put achever sa glace... son ame fut sub-

juguée... Chaque soir je m'échappe pour me rendre auprès d'elle, et je ne rentre dans ma chambre qu'au lever du jour... Voilà le commerce que je fais depuis je ne sais combien de semaines...

FRANÇOIS.

Et moi qui ne m'en suis jamais aperçu...

FORTUNÉ.

Ce matin j'allais prendre congé d'elle comme à l'ordinaire, lorsqu'on frappe violemment à la porte... nous ne répondons pas... une voix se fait entendre... c'était celle de son prétendu...

FRANÇOIS.

Qui revenait de voyage... il avait peut-être pris la poste...

FORTUNÉ.

Juge de notre frayeur... Palmyre était tremblante...

FRANÇOIS.

Ah!... elle se nomme Palmyre?...

FORTUNÉ.

Dieu!... je me suis trahi... n'abuse pas de cette confiance... Enfin le bruit cesse, le temps s'écoule, et au bout d'une heure je me hasarde à sortir... Il faisais à peine jour... je franchis lestement les degrés... mais arrivé à l'endroit le plus obscur de l'escalier, je sens tomber quelque chose sur moi: c'était une canne...

FRANÇOIS.

Vraiment?

FORTUNÉ.

Une canne, ou un bâton!... je n'ai pas pris le temps de vérifier... et j'étais déjà loin, que l'autre frappait encore sur la rampe et sur le mur... il a dû casser sa canne... si c'en était une...

FRANÇOIS.

Vous êtes bien heureux qu'il n'est pas cassé autre chose...

FORTUNÉ.

Tu appelles ça être heureux François?... je ne partage pas ce préjugé...

AIR: J'en guette un petit de mon âge.

Va, crois-moi, l'état que j'exerce
Donn' moins d'plaisirs que de regrets...
Dans tout' autr' branche de commerce
On a quelques profits secrets!...
Là-dessus personne ne chicane;
Chaqu' métier a son r'venant bon...
Dans l' mien le seul tour de bâton,
Mon ami, ce sont les coups d' canne.

Mais, dis-moi, madame Ledoux m'a-t-elle demandé?...

FRANÇOIS.

Je crois bien et de grand matin... elle avait même préparé cette tasse de lait pour vous rafraichir l'intérieur.

FORTUNÉ.

Excellente femme... c'est la crème des limo-

nadières... Tiens! voici la clé de ma chambre; donne-moi mon habit.

(Il donne sa veste à François.)

FRANÇOIS.

Ah çà!... vous êtes donc sorti sans chapeau?

FORTUNÉ.

Ah! grand Dieu!... tu m'y fais penser... j'avais mon bonnet grec... celui que Flora m'a brodé elle-même. Dans mon trouble je l'aurai laissé chez sa rivale.

FRANÇOIS.

Ah! prenez-y garde... ces Italiennes, c'est capable de tout.

(Il entre dans la chambre de Fortuné.)

FORTUNÉ.

A qui le dis-tu?... Depuis long-temps j'ai l'intention de rompre avec elle... mais je redoute sa fureur... elle a une ame si vindicative...

FRANÇOIS, rentrant avec l'habit de Fortuné.

La bourgeoise m'a recommandé de la prévenir quand vous seriez visible... j'y cours... Ah! j'oubliais... une lettre pour vous, que le facteur m'a remise ce matin, en ouvrant la boutique.

FORTUNÉ.

Donne.

(Il la met dans sa poche.)

FRANÇOIS.

Vous ne la lisez pas...

FORTUNÉ.

Une écriture de femme... c'est toujours la même chose... des pattes de mouche trempées dans les larmes... voilà leur style épistolaire...

FRANÇOIS.

Ah! maudit farceur.. va!...

(Il sort.)

oo

SCÈNE V.

FORTUNÉ, seul.

Oh! oui, je suis un farceur, et voilà ce qui me rend si mélancolique... j'ose à peine jeter un regard sur l'horizon de ma vie. O nature! pourquoi m'as-tu prodigué de funestes agréments?... pourquoi m'as-tu doué d'une physiologie intéressante?... pourquoi suis-je bien bâti?... pourquoi suis-je d'une architecture si remarquable?... Je voudrais être laid, je voudrais être bossu, je voudrais qu'une de mes jambes eût un pied de plus que l'autre!... Quelle existence que la miennel... tromper des maîtresses qui me le rendent bien, recevoir des volées que je ne rends pas, telle est ma destinée... L'univers me croit heureux, et je suis l'homme le plus à plaindre du troisième arrondissement... Il faut que ça finisse... et pour ça j'ai pris un parti désespéré... un parti qui est encore un secret pour tout le monde... mais ici je puis le dire tout haut... (A voix basse.) Je vais me marier... j'é-

pouse madame Ledoux!... ma bourgeoise. A la vérité, je ne l'aime pas, mais j'aime sa fortune, et, sous ce point de vue, c'est un mariage d'inclination... Au surplus elle n'a rien à craindre, je lui serai fidèle. Oui, je te serai fidèle, estimable limonadière... si je t'épouse, c'est que je ne veux plus aimer personne.

AIR: Ce soir j'arrive donc, etc. (du PRÉ-AUX-CLERCS).

Enfin de la beauté fuyant les nœuds perfides,

Mon cœur se ferme au sentiment.

Puisque l'hymen m'offre les invalides,

Entrons dans cet établissement.

Aimable bourgeoise,

A toi sans retour,

Mon humeur grivoise

Renonce à l'amour.

Près de toi, ma chère

Vivant sans désir,

La nuit tout entière

Je pourrai dormir.

Cependant je prévois mille obstacles, et le plus terrible, le plus embêtant... c'est Flora!... cette jalouse Italienne dont le caractère est si volcanique!... Ah! j'ai d'affreux pressentiments... n'importe, je romprai avec elle comme avec les autres... Adieu, Marton, adieu, Lisette, je n'en veux plus aucune, ni à Paris, ni en province où j'avais conservé quelques correspondances, et, pour commencer, je vais répondre à ce billet que m'a remis François. (Il prend la lettre dans sa poche.) C'est bien une écriture de femme, mais je ne la connais pas, voyons toujours...

(Il lit.)

" Monsieur, vous m'avez rendu mère, et ça ne peut pas se passer comme ça... je saurai bien vous contraindre à remplir les devoirs que ceci vous occasionne... va, tu n'en es pas quitte, et si le ciel est juste, il doit te réserver d'effroyables châtiments.

" Je t'embrasse de tout mon cœur.

" Signé, celle que tu as indignement trompée."

Celle que j'ai trompée!... c'est bien vague... pas d'autre signature... La lettre est datée de Beauvais... mais c'est qu'à Beauvais j'en ai laissé cinq ou six... serait-ce Jenny la modiste, Ursule la dévote, ou la coquette Saint-Firmin? Ma foi, je m'y perds... dans tous les cas elle est à Beauvais... je ne risque rien... mon mariage va se conclure... et une fois marié... Voici la bourgeoise... composons-nous un maintien plein de candeur et d'amour...

oo

SCÈNE VI.

FORTUNÉ, M^{me} LEDOUX.

MADAME LEDOUX.

Ah! vous voilà, Fortuné, j'étais inquiète... Vous vous êtes levé bien tard...

FORTUNÉ.

Trop tard, puisque je vous aurais vuplus tôt...

MADAME LEDOUX.

Il ne tenait qu'à vous...

FORTUNÉ.

Je passe des nuits si agitées...

MADAME LEDOUX

Et d'où cela vient-il?...

FORTUNÉ.

D'où?... d'où...

AIR de Céline.

Cela provient d'une personne
Par qui mon repos est détruit;
A ce tourment je m'abandonne,
J'y pense le jour et la nuit...
Le soir, son souvenir me ronge;
Ça m'empêche de sommeiller...
Le matin, je la vois en songe...
Ça m'empêche de m'éveiller.

MADAME LEDOUX.

En effet, il y a dans vos traits un abattement...

FORTUNÉ.

Bien naturel...

MADAME LEDOUX.

Pourquoi donc ?

FORTUNÉ.

Demandez à votre miroir...

MADAME LEDOUX.

Taisez-vous, Fortuné, taisez-vous... Avez-vous pris la tasse de lait que je vous ai préparée?...

FORTUNÉ.

Non!.... ce n'est pas cela qui peut me calmer....

MADAME LEDOUX.

Votre santé l'exige.... vous n'en avez aucun soin...

FORTUNÉ.

Eh bien ! non, madame, non, Rosalie, je ne puis plus vivre comme ça... Depuis que tu m'as promis ta main.... je déperis d'une façon cruelle... J'ai des rivaux, Rosalie!... des rivaux redoutables... l'un d'eux sur-tout, M. Giraud, ce jeune parfumeur qui a fait des folies pour vous...

MADAME LEDOUX.

Ne vous l'ai-je pas sacrifié?...

FORTUNÉ.

C'est vrai... mais je ne suis pas tranquille... et si notre hymen est encore différé...

MADAME LEDOUX.

Silence!... silence, imprudent!... si on vous entendait... Il est vrai que notre mariage est arrêté... mais vous savez quelle précautions nous avons à prendre... Une limonadière épouser un de ses garçons... ça ferait jaser et je ne veux pas d'avance exciter les caquets...

FORTUNÉ.

Vous avez raison... continuons le mystère... ça me va beaucoup... ça me va tout-à-fait...

MADAME LEDOUX.

Heureusement, cela finira bientôt... Votre oncle Bringuet n'arrive-t-il pas aujourd'hui ?

FORTUNÉ.

Aujourd'hui même... il revient de Hongrie, où il est allé faire emplette de sangsues.

MADAME LEDOUX.

De sangsues ?

FORTUNÉ.

Oui, madame... Mon oncle, ancien vétérinaire d'Espagne, s'est livré à cette industrie analogue à ses habitudes. Ses richesses se composent d'une immense quantité de ces reptiles... trop heureux si je pouvais mettre une pareille fortune à vos pieds...

MADAME LEDOUX.

Ce n'est point l'opulence que je desirais, Fortuné... mais un cœur tendre et sans allure... et je ne suis pas rassurée là-dessus...

FORTUNÉ.

Quoi!... vous pourriez supposer?...

MADAME LEDOUX.

Vous le savez... je suis bonne, indulgente... je puis passer bien des petites choses; mais vous êtes galant, très galant... et il y a dans la maison une jeune Italienne...

FORTUNÉ.

Flora!... une femme de chambre... Fi donc!...

MADAME LEDOUX.

En effet... ce serait fort inconvenant.

FORTUNÉ.

Je ne lui adresserai plus une syllabe.

MADAME LEDOUX.

Cette promesse me suffit... Il est tard... nous allons déjeuner ensemble.

FORTUNÉ.

Que dites-vous?... une pareille faveur.

MADAME LEDOUX.

N'êtes-vous pas mon mari?...

FORTUNÉ, lui baisant les mains.

Je ne serai jamais que ton amant!...

MADAME LEDOUX, sonnant.

François... François!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FRANÇOIS, puis THÉRÈSE.

FRANÇOIS, entrant.

Madame...

MADAME LEDOUX.

Le chocolat!...

FRANÇOIS.

Voilà, madame...

(Il sort.)

MADAME LEDOUX.

Et cette petite Thérèse qui n'est pas revenue...

FORTUNÉ.

Thérèse!...

MADAME LEDOUX.

Ma nouvelle domestique... Je l'avais envoyée chercher un pain de gruau pour vous...

FORTUNÉ, à part.

Thérèse!... il est vrai qu'il y a tant de Thérèses dans le monde.

FRANÇOIS, rentrant avec un plateau servi.

Voici votre déjeuner... (Il le pose sur la table.) Et puis, j'ai à vous dire...

MADAME LEDOUX.

Et Thérèse?...

FRANÇOIS.

Elle me suit... Et puis, j'ai à vous dire...

MADAME LEDOUX.

Enfin, la voilà !... (Thérèse entre.)

FORTUNÉ, à part.

Grand Dieu !...

THÉRÈSE, le voyant.

Ah !...

(Elle laisse tomber les petits pains.)

MADAME LEDOUX.

Eh bien ! que faites-vous donc, maladroitte ?

FRANÇOIS, à part.

Qu'est-ce que ça signifie?... Comme ils ont l'air troublé tous les deux...

THÉRÈSE.

Madame, c'est le pied qui m'a tourné...

FORTUNÉ, à part.

Thérèse ici... Quel contre-temps...

MADAME LEDOUX.

François, qu'aviez-vous à me dire?...

FRANÇOIS.

Moi, madame... je ne sais plus... Ah !... j'y suis... On vous demande au comptoir... un effet qu'on vient toucher.

MADAME LEDOUX.

J'y vais... Attendez - moi un instant... Fortuné.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

FORTUNÉ, THÉRÈSE, FRANÇOIS.

FORTUNÉ, s'approchant vivement de Thérèse.

Thérèse!... au nom du ciel!... quel est votre dessein?... Pourquoi venez-vous me relancer jus- qu'ici?...

FRANÇOIS, à part.

Qu'est-ce que j'entends-là?...

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce monsieur-là?... Est- ce que je vous connais!...

FORTUNÉ.

Tu ne me connais pas?...

FRANÇOIS, à part.

Il la tutoie...

FORTUNÉ.

Dis-tu vrai?... Aurais-tu des raisons pour ne

pas me reconnaître... ça m'arrangerait parfaite- ment.

THÉRÈSE, à part.

Et mon mari qui est-là !...

FORTUNÉ.

Mais non... c'est plutôt la présence d'un étranger, qui te gêne... François, laisse-nous un peu, je t'en prie...

FRANÇOIS.

Non, non... permettez... je ne suis pas fâché... ça m'amuse.

THÉRÈSE.

Pourquoi donc que je ne parlerais pas devant lui?... Je n'ai aucun secret... je vous le répète : je ne vous ai jamais connu.

FORTUNÉ.

Eh bien ! tu as raison... tu es charmante... Oublions tout ce qui s'est passé : soyons étran- gers l'un à l'autre...

FRANÇOIS, à part.

Et dire que je n'ose pas lui donner un coup de pied...

FORTUNÉ.

Si tu y consens... je te promets de te cher- cher un mari; n'est-ce pas, François, nous lui chercherons un mari?... un vrai mari... un bon enfant... un jobard?...

FRANÇOIS, à part.

Oh ! par exemple... je ne me contiens plus... (Haut.) Monsieur Fortuné!...

FORTUNÉ.

Silence !... on vient.

BRINGUET, en dehors.

Oui, madame Ledoux... je brûle d'embrasser mon neveu...

FORTUNÉ.

C'est la voix de mon oncle Bringuet... Thé- rèse, de la discrétion... et toi, François, pas un mot...

FRANÇOIS.

C'est une atrocité!... Ayez donc des mœurs!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BRINGUET, M^{me} LEDOUX.

BRINGUET, MADAME LEDOUX, FORTUNÉ.

AIR : Vive l'empereur ! (d'UN TRAIT DE PAUL PREMIER.)

Pour nous quel beau jour !

Oui, c'est bien lui ! bonheur extrême !

Près de ceux { qu'il aime,
 { que j'aime,

Enfin { me }
 { le } voilà de retour.

BRINGUET.

Embrassons-nous, mon cher Fortuné...

(Ils s'embrassent.)

FRANÇOIS, bas à Thérèse.

Suivez-moi, madame... j'ai à vous parler.

THÉRÈSE, de même.

Mais, mon ami!... je t'assure que...

FRANÇOIS.

Venez, vous dis-je...

(Fausse sortie.)

MADAME LEDOUX.

Où allez-vous, François?... Restez pour nous servir...

FRANÇOIS, à part.

Je ne pourrai pas faire une scène à ma femme!

(Thérèse sort.)

MADAME LEDOUX.

Eh bien! monsieur Bringuet, êtes-vous content de votre voyage?...

BRINGUET.

Oui, madame... Pour ce qui est du voyage... il a été bon : la Hongrie est un pays superbe... des sangsues énormes.

FORTUNÉ.

Il me semble qu'en France il y en a d'une assez belle grosseur.

BRINGUET.

Oui... mais l'espèce est différente...

MADAME LEDOUX.

Vous déjeunez avec nous!

BRINGUET.

Pardon, belle dame!... c'est une chose faite... mais je prendrai volontiers une demi-tasse, une simple demi-tasse.

MADAME LEDOUX.

Vous entendez, François : dépêchez-vous.

FRANÇOIS, sortant.

Oui, madame...

BRINGUET.

Arrivé pendant la nuit, j'avais un appétit du diable... et je suis entré de grand matin chez un restaurateur, où, pour dix-huit sous, j'ai mangé comme un Turc.

FORTUNÉ.

Ce repas-là ne vous fera pas de mal.

BRINGUET.

Peut-être!... vu que je me suis emporté contre un garçon : d'abord j'avais de l'humeur à cause d'un autre événement... et puis, je suis très vif, et, dans ma vivacité, j'ai cassé vingt-deux assiettes.

FORTUNÉ.

Vingt-deux!...

BRINGUET.

Une pile qui se trouvait à côté de moi!... de manière que mon déjeuner de dix-huit sous m'est revenu à quinze francs. Aussi, je les ai traités... j'étais comme un lion...

FORTUNÉ.

Il paraît que vous avez toujours une tête?...

BRINGUET.

Une tête!... au contraire... Mais il ne faut pas me manquer... Je suis très vif!... et ceux qui me manquent... moi, je ne les manque pas : une, deux... enfoncé...

FORTUNÉ, à part.

Il a des bras fort pittoresques.

FRANÇOIS, rentrant.

La demi-tasse demandée...

MADAME LEDOUX.

Allons, monsieur Bringuet, calmez-vous, et veuillez vous asseoir...

(Il se mettent à table.)

BRINGUET

Vous avez raison, belle dame!... Parlons de vous... de vos affaires... je n'y intéresse beaucoup, et je me suis hâté de revenir dès que Fortuné m'a écrit vos projets de mariage.

FRANÇOIS, à part.

De mariage, voilà du nouveau...

FORTUNÉ, bas à Bringuet.

Silence, mon oncle, devant François... il ne sait rien...

MADAME LEDOUX, de même.

Oui... c'est encore un mystère...

BRINGUET.

Bah!... à quoi bon les mystères?... vous n'attendiez que moi, eh bien! me voilà... Je suis pour qu'on se presse, car je sais personnellement ce qu'il en coûte pour attendre

FORTUNÉ.

Vous, mon oncle?

BRINGUET.

Oui, mon ami... Lorsque je suis parti... il y a onze mois, j'étais sur le point de me marier aussi...

FORTUNÉ.

Pas possible.

BRINGUET.

Je ne te l'ai pas dit, parceque tu es mon héritier et ça t'aurait fait de la peine...

FORTUNÉ.

Merci, mon oncle...

BRINGUET.

Une jeune dame que j'adorais... malheureusement mon départ fit ajourner l'hymen à mon retour... mais je suis revenu sans la prévenir et plus tôt qu'elle ne l'espérait... une surprise agréable que je voulais lui procurer... Cette nuit, en descendant de voiture, mon premier soin fut de me rendre à son domicile.

FORTUNÉ, à part.

Ah! mon Dieu!... quel rapport...

FRANÇOIS, de même.

Est-ce que par hasard...

BRINGUET.

Je frappe à la porte... j'appelle... point de réponse... je me doute de quelque chose et je me cache dans le renforcement de l'escalier.

FORTUNÉ, à part.

C'est bien ça...

BRINGUET.

Au bout d'une heure! j'en suffoque encore!... je vois sortir de la chambre de Palmyre... c'est son nom... un être du sexe masculin...

MADAME LEDOUX.

Ah ! quelle horreur !...

BRINGUET.

Le jour qui commençait m'a permis de le reconnaître.

FORTUNÉ.

Vous l'avez reconnu ?

BRINGUET.

J'ai reconnu que c'était un homme... Il s'élança dans l'escalier... et quand il a passé devant moi... je ne puis vous dire le nombre de coups de canne dont je l'ai gratifié... S'il est vrai que les mortels soient fragiles... celui-là doit être en morceaux...

FRANÇOIS, à part.

Ah ! ah ! ah ! quel dommage que je n'aie pas envie de rire !...

FORTUNÉ, à part, en se levant.

Décidément c'était une canne...

BRINGUET, se levant ainsi que madame Ledoux.

Vous sentez qu'après une pareille découverte, je ne suis pas entré chez la belle... je suis très vif... je l'aurais écrasée, et je veux attendre que ma colère soit un peu calmée.

FORTUNÉ.

A votre place je ne retournerais pas chez cette malheureuse.

MADAME LEDOUX.

Permettez, on est souvent la dupe des apparences...

BRINGUET.

Ta future a raison ; il est de fait que les apparences... et puis j'apprendrai peut-être le nom de l'individu, et, alors, malheur à lui ! je le tuerai.

FORTUNÉ, à part.

Je suis sur un volcan !

BRINGUET.

Mais tout cela ne doit influer en rien sur votre mariage... nous signerons le contrat ce soir... c'est convenu !... et je vous quitte pour aller chercher des témoins.

FRANÇOIS, à part.

Vieil animal !

MADAME LEDOUX.

J'inviterai aussi quelques personnes.

FORTUNÉ.

Le moins possible, chère amie... le bonheur fuit l'éclat.

MADAME LEDOUX.

Deux ou trois amies seulement... Je vais envoyer Thérèse les engager de ma part... Moi, je passe chez mon notaire, j'y fais préparer un projet de contrat et je reviens vous le communiquer...

FORTUNÉ, à part.

Que n'est-il déjà signé ?...

FRANÇOIS, à part.

Moi, je vais m'occuper de leur mettre des bâtons dans les roues.

BRINGUET, cherchant sa canne.

Où donc est ma canne... ah ! j'oubliais que je l'ai cassée ce matin.

MALH. D'UN JOLI GARÇON.

FORTUNÉ, à part.

J'ai plus de mémoire que lui.

FRANÇOIS, à part.

Oh !... une idée !... le petit Julien .. mon fils.

BRINGUET.

Au revoir, mon neveu.

FRANÇOIS.

Voilà le bâton que je cherchais...

BRINGUET.

Madame Ledoux, je vous baise les mains...

FORTUNÉ.

Adieu, mon oncle...

AIR : Allons, l'honneur nous appelle (de SEIZE JOURS DE SAGESSE).

Allez, partez, le temps pressé,

Et revenez tous en ces lieux

Joyeux,

Comblés mes vœux et ma tendresse,

Trop heureux si dans ce beau jour

L'amour

Nous engage enfin sans retour !

ENSEMBLE.

FORTUNÉ.

Allez, partez, le temps presse,

Etc., etc.

BRINGUET et MADAME LEDOUX.

Allons, partons, le temps presse,

Etc., etc.

C'en est fait, il faut qu'en ce jour

Etc., etc.

FRANÇOIS.

Allez, partez, le temps presse,

Etc., etc.

(A part.)

Moi j'vais vous jouer en ce jour

Un tour,

Qui pourra calmer votre amour.

(Ils sortent tous par le fond.)

oo

SCÈNE X.

FORTUNÉ, seul.

Mon horizon se rembrunit de toutes parts, les nuages s'accroissent... Comment détourner la tempête?... où trouver un paratonnerre... ou plutôt un paraferme !... car voilà ce qu'il me faudrait, un paraferme !... objet qui manque absolument dans le commerce... Heureusement la bourgeoise est folle de ma personne, et mon oncle ne se doute de rien !... je puis encore me sauver à travers les écueils...

AIR de Marie.

Au courant qui m'entraîne

Livrons-nous sans frémir ;

Que ma barque incertaine

Flotte au gré du zéphir.

L'espérance fidèle

Me promet de beaux jours.

Chantons, chantons toujours :

Eh ! vogue la nacelle
 Qui porte mes amours !
 (Apercevant Flora qui entre.) Dieu ! Flora !... en-
 core un nuage que j'oubliais...

SCÈNE XI.

FORTUNÉ, FLORA.

FLORA.
 Vous chantiez, Fortuné ; vous êtes bien
 joyeux.

FORTUNÉ.
 Je prévoyais sans doute votre arrivée.

FLORA.
 Toujours galant... Je suis bien aise de vous
 trouver seul... J'ai à vous parler...

FORTUNÉ, à part.
 Et la bourgeoisie qui va revenir... quel sup-
 plice !... (Haut.) Parlez, piquante Flora.

FLORA.
 Ce que j'ai à vous dire exige tant de ménage-
 ments... Et d'abord, Fortuné... croyez-vous que
 l'amour puisse être éternel ?

FORTUNÉ.
 Celui que j'ai pour vous est de ce nombre.

FLORA.
 Oh ! point de fadeurs, je vous en prie... mais
 de la franchise... Pour mon compte, je vais
 vous en donner l'exemple...

FORTUNÉ.
 Vous me surprenez...

FLORA.
 C'est un aveu que la délicatesse m'oblige à
 faire... Oui, Fortuné, il n'est que trop vrai...
 les sentiments du cœur sont éphémères ; l'in-
 constance est dans la nature ; vous le savez
 mieux que personne... Si vous m'aviez toujours
 aimée comme autrefois... je n'aurais peut-être
 jamais songé... mais l'indifférence, la froideur
 qui percent malgré vous dans vos manières...

FORTUNÉ.
 Moi ! j'ai donc bien dissimulé...

FLORA.
 Ah !... ne vous en défendez pas... je vous le
 répète...

ATR : Rose, ma bien-aimée (de Plantade).

Jadis votre tendresse
 Vers moi guidait vos pas ;
 Vous me cherchiez sans cesse,
 Ça n'est plus d' même, hélas !...
 Vous semblez, au contraire,
 Et me craindre et me fuir...
 Il n' faut pas en rougir...
 Car c'est involontaire.
 Changer, c' n'est pas trahir.

FORTUNÉ.
 Comment !... Flora... vous pensez ?...

FLORA.
 Oui, Fortuné... et d'ailleurs j'ai perdu le droit
 de vous en faire un crime ?

FORTUNÉ.

Que dites-vous ?

FLORA.
 Ne me suis-je pas clairement expliquée ?...

FORTUNÉ.
 Vous ne m'aimez plus ?... est-ce possible ?...

FLORA.
 Vous allez m'accabler de reproches ?

FORTUNÉ.
 Le ciel m'en préserve !...

Même air.

Liberté tout entière.
 Je n' suis pas un tyran...
 J'ai cessé de vous plaire ;
 C'est la fin du roman :
 N' croyez pas que j'en pleure,
 A quoi bon s'attendrir ?...
 Quittons-nous sans gémir.
 Vous l' disiez tout-à-l'heure :
 Changer, c' n'est pas trahir.

Flora, ce mot là est fort juste... j'aurais voulu
 le trouver... je le pensais, mais je n' le trou-
 vais pas... Et pour imiter votre franchise, je
 vous avouerai que depuis quelque temps je ne
 vous trahissais pas, mais je changeais à vue
 d'œil.

FLORA

Il est donc vrai, misérable ?... On ne m'a pas
 trompée...

FORTUNÉ, reculant.

Qu'est-ce qui vous prend, chère amie ?

FLORA.

Je m'en doutais... mais je ne pouvais le
 croire... et c'est lui qui ose en convenir !

FORTUNÉ.

O soubrette artificieuse !...

FLORA.

Mais tu me connais donc bien mal ?... Tu
 ne sais donc pas jusqu'où peut aller ma ven-
 geance ?... Elle sera terrible... rien ne m'arrê-
 tera ?... la mort m'est indifférente... mais je ne
 mourrai pas seule... (Elle tire un poignard de son
 sein.) Vois-tu ce fer, qui ne me quitte jamais ?...
 il est destiné à punir les traîtres comme toi...

FORTUNÉ.

Un poignard ! Flora, si vous continuez, il
 n'y aura plus moyen de vivre avec vous.

FLORA.

Va, ne crains rien... ce n'est pas à toi de
 trembler... mais à ta complice...

FORTUNÉ.

On vous a monté la tête, ma bonne amie.

FLORA.

Traître !... le bruit qui vient de se répandre
 m'a éclairée... on connaît tes liaisons et ton
 mariage avec la limonadière.

FORTUNÉ.

Flora, c'est un pur cancan... Je parie que
 c'est une portière qui vous a dit ça ?...

FLORA.

Tu vas l'épouser.

FORTUNÉ.

Jamais...

FLORA.

Dis-tu vrai ?

FORTUNÉ.

Plutôt me brûler la cervelle!...

(On entend parler madame Ledoux au dehors.)

FLORA.

Eh bien! tu vas m'en donner la preuve.

FORTUNÉ.

Vous voulez que je me tire un coup de pistolet ?...

FLORA, qui a remonté la scène.

Voici madame Ledoux... tu vas l'attendre... moi, je serai là... cachée dans cette chambre... et s'il vous échappe un seul mot de tendresse, si tu ne me fais pas voir positivement qu'il n'existe aucun rapport entre vous... (Elle lui montre son poignard.) Tu comprends?...

FORTUNÉ.

Flora! voilà des folies... De grace, un seul mot...

FLORA.

Tais-toi... et fais ce que je te dis...

(Elle entre vivement dans la chambre de Fortuné.)

FORTUNÉ.

Quelle enragée!... c'est tuant d'être aimé comme ça... Tâchons de prévenir une catastrophe...

oo

SCÈNE XII.

FLORA, cachée; FORTUNÉ, M^{me} LEDOUX.

MADAME LEDOUX.

Enfin, me voilà de retour... avec cet acte dont je vous ai parlé... le projet de contrat.

FORTUNÉ, toussant pour couvrir la voix de madame Ledoux.

Hum!... hum!...

MADAME LEDOUX.

Je vous ai fait attendre.

FORTUNÉ, regardant la porte de la chambre.

Mais, non... au contraire.

MADAME LEDOUX.

Au contraire... Le mot est peu flatteur.

FORTUNÉ, même jeu.

Je voulais dire que vous ne devez pas vous gêner avec moi... parcequ'enfin...

MADAME LEDOUX.

Il me semble pourtant qu'aux termes où nous en sommes.

FORTUNÉ, toussant.

Hum!... hum!... hum!...

MADAME LEDOUX.

Il est naturel que je m'empresse...

FORTUNÉ, de même.

Hum!... hum!... hum!...

MADAME LEDOUX.

Vous toussiez beaucoup, Fortuné?...

FORTUNÉ.

En effet, j'éprouve un malaise...

MADAME LEDOUX.

Dans la poitrine ?

FORTUNÉ.

Non... Ça me tient comme ça... par derrière...

MADAME LEDOUX.

J'espère que cela n'aura pas de suites, et bientôt les soins que je serai à même de vous prodiguer...

FORTUNÉ, à part, regardant toujours du côté de la chambre.

Ah! mon Dieu!... Elle ouvre la porte... (Haut.) Madame... je ne sais à quoi attribuer... Si on vous entendait... on pourrait supposer des choses...

MADAME LEDOUX.

Supposer... que nous importent les suppositions?... Ne sommes-nous pas d'accord?... n'avons-nous pas juré?...

FORTUNÉ.

Moi, du tout... je n'ai rien juré... Vous avez pu croire un instant... c'est possible... parcequ'au fait, tout le monde à votre place aurait imaginé... mais, après ça, vous auriez tort de conclure... (A part.) La porte se referme...

MADAME LEDOUX.

Quel langage!... En vérité... je ne vous reconnais plus : Fortuné, vous seriez-vous joué de ma tendresse?...

FORTUNÉ, vivement.

Je vous en prie, ménagez vos expressions. (A part.) La porte se rouvre.

MADAME LEDOUX.

Aia du Piège.

Pourquoi ce changement soudain, Est-ce vous que je viens d'entendre, Fortuné, vous qui, ce matin Me parliez de l'air le plus tendre ?

FORTUNÉ, à part.

A chaque instant je crois, dans ma frayeur, Voir un poignard qui s'avance et la frappe.

MADAME LEDOUX.

Cruel! tu me perces le cœur.

FORTUNÉ, à part.

Impossible qu'elle en réchappe !

(Pendant le couplet il s'est rapproché de la porte.)

MADAME LEDOUX.

Non, vous n'avez pu m'abuser ainsi... au moment d'être heureux... au moment de nous unir pour la vie!

FORTUNÉ.

Oh!...

(Il est près de la porte, la pousse et donne un tour de clé.)

MADAME LEDOUX.

Que faites-vous?... pourquoi fermer cette porte?... Le trouble où je vous vois n'est pas na-

turel, Fortuné: il y a quelqu'un dans cette chambre!...

FORTUNÉ.

Quelqu'un?... (A part.) Comment diable me tirer de là?...

MADAME LEDOUX.

Vous ne répondez pas?

FORTUNÉ.

Eh bien! oui, madame... il y a quelqu'un...

MADAME LEDOUX.

Et quelle est cette personne?

FORTUNÉ.

Vous me le demandez? madame... Au fait, vous ne le savez peut-être pas... et c'est sans doute à votre insu que ce jeune homme s'est présenté ici.

MADAME LEDOUX.

Un jeune homme!...

FORTUNÉ.

Un fou!... un forcené!... Giraud le parfumeur, qui vous a fait long-temps la cour... et qui vous aime toujours... à en perdre la tête... Je ne vous accuse pas... mais vous êtes d'une coquetterie...

MADAME LEDOUX.

Il serait possible!...

FORTUNÉ, à part.

En voilà du toupet! (Haut.) En apprenant notre mariage, dont le bruit commence à se répandre... il est accouru comme un furieux... Tout-à-l'heure il s'est caché là pour écouter notre entretien... Maintenant vous comprenez ma position.

MADAME LEDOUX.

Comment un homme si doux et si poli!... Laissez-moi lui parler...

FORTUNÉ.

Gardez-vous en bien... il est armé... il parle d'attenter à vos jours...

MADAME LEDOUX.

Grand Dieu!...

(On entend frapper à la porte.)

FORTUNÉ.

L'entendez-vous frapper?... (Élevant la voix.) C'est bien, monsieur!... je suis à vous!... (A madame Ledoux.) Laissez-moi avec lui... j'en fais mon affaire...

MADAME LEDOUX.

Je ne vous quitte pas...

(On frappe encore.)

FORTUNÉ.

On y va!... (A madame Ledoux.) Rentrez, madame... rentrez dans votre appartement, femme trop légère...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, FRANÇOIS, puis UN VOITURIER portant un berceau couvert.

FRANÇOIS, accourant.

Madame! madame!... voici un homme de campagne qui veut vous parler...

MADAME LEDOUX.

Que me veut-il?...

FRANÇOIS.

Je n'en sais rien... Entrez, entrez, brave homme.

LE VOITURIER.

Salut, monsieur, madame.

FRANÇOIS, bas au voiturier.

Souviens-toi de ce que je t'ai dit...

LE VOITURIER, de même.

Suffit!... (Haut.) Je suis le messager d'Saveignies près Beauvais... C'est un enfant mâle que l'ère nourrice m'a chargé de remettre à son père, qu'est garçon cheux vous...

(Il dépose le berceau sur la table.)

MADAME LEDOUX.

Garçon chez moi?...

FORTUNÉ, à part.

C'est l'enfant de la lettre!

LE VOITURIER.

Oui, monsieur, M. Fortuné Bringuet.

MADAME LEDOUX.

Fortuné!...

FRANÇOIS, bas au voiturier en lui glissant de l'argent dans la main

Tiens!... voilà pour ta peine!... va-t'en.

LE VOITURIER.

Bonjour, messieurs, mesdames...

(Il sort.)

SCÈNE XIV.

M^{me} LEDOUX, FORTUNÉ, FRANÇOIS.

MADAME LEDOUX.

Je ne sais où j'en suis... parlez Fortuné, parlez, je vous en conjure... Cet enfant... Mais répondez-moi donc?...

FORTUNÉ.

Madame.

(Il s'assied.)

FRANÇOIS, à part.

C'est drôle!... il ne s'en défend pas.

MADAME LEDOUX.

Vous vous taisez... Il est donc vrai... vous vous êtes joué de ma tendresse... Monsieur, tout est fini entre nous... je ne vous reverrai de ma vie.

(Fausse sortie.)

FRANÇOIS, à part.

Mon petit Julien fait son effet.

FORTUNÉ, arrêtant madame Ledoux.

Madame, je suis un malheureux que la fata-

lité poursuit... je veux en vain lutter contre elle... c'est comme si je chantais... Aussi, je me reconnais vaincu, je n'essaierai pas de me défendre...

MADAME LEDOUX.

Mais cet enfant... cet enfant!...

FORTUNÉ.

Il est à moi, Rosalie!...

FRANÇOIS, à part.

Par exemple, en voilà une sévère ?

FORTUNÉ.

Aujourd'hui même, sa mère m'en a donné la nouvelle...

FRANÇOIS, à part.

Oh !... quelle horrible soupçon !

MADAME LEDOUX.

Fortuné !... quelle est cette femme ?... nommez-la moi... je veux la connaître.

FORTUNÉ.

L'honneur m'impose le silence, c'est un secret entre le ciel et moi... (A part.) Je donnerais beaucoup pour savoir son nom... (Haut.) Rosalie, je ne chercherai point à me disculper... mais songez qu'alors je ne vous avais pas vue, je vous ignorais complètement... Ah !... si je t'avais connue... Mais je n'en suis pas moins criminel, puisque j'ai pu t'affliger, ô Rosalie !

Air : Époux imprudent, fils rebelle.

Sur moi tu peux assouvir ta colère,
Je dois, hélas !... te paraître odieux...
Oui, roule-moi dans la poussière,
Ou de tes mains arrache-moi les yeux...
De tes bell's mains arrache-moi les yeux...
Pourtant... souffre que je t'implore...
Ce châtimeut serait par trop commun.
Choisis... ne m'en arrache qu'un...
Pour que l'autre te voie encore !
Que l'autre au moins te voie encore !...

MADAME LEDOUX.

Monstre !... pourquoi ne puis-je te haïr ?

FORTUNÉ, se levant.

Vous m'aimez toujours...

FRANÇOIS, qui a été regarder l'enfant.

C'est qu'il lui ressemble... il a beaucoup de ses traits.

MADAME LEDOUX.

Fortuné... que cet enfant s'éloigne... qu'il parte... que jamais je n'en entende parler.

FORTUNÉ.

Eh ! quoi ?... vous daignez ne pas m'ôter tout espoir...

MADAME LEDOUX.

Ah ! je suis trop coupable !... je n'ose interroger mon cœur.

FORTUNÉ.

Vous pourriez me pardonner ?

MADAME LEDOUX.

Laissez-moi... je rougis de ma faiblesse... et je vais cacher ma honte à tous les yeux.

(Elle rentre précipitamment dans sa chambre.)

SCÈNE XV.

FORTUNÉ, FRANÇOIS.

FORTUNÉ.

Elle me pardonne !... ô femme inconcevable !... Elle me l'avait dit ce matin... je puis passer sur bien des petites choses... et je vois qu'elle tient parole... Allons, François !... viens vite, tu m'aideras à porter cet enfant !

FRANÇOIS.

Moi !... que je vous aide... et où voulez-vous donc le porter ?...

FORTUNÉ.

Je connais une sage-femme... madame Perpétue, qui m'est toute dévouée... je suis une de ses meilleures pratiques... dépêchons-nous

FRANÇOIS.

Non... je ne veux pas.

FORTUNÉ.

Tu ne veux pas !... Ah ! ça... qu'est-ce que tu as ! d'où vient ton air sombre et taciturne... toi qui devrais être toujours content... car, enfin, tu es tranquille... tu n'as pas de soins, pas de tracasseries !... tu es laid, désagréable... qu'est-ce que tu peux donc désirer, mon Dieu ?...

FRANÇOIS, à part.

Ah ! si j'étais sûr que cet enfant...

(Il lève la main sur le berceau.)

FORTUNÉ.

Qu'est-ce que tu fais là ?

FRANÇOIS.

Je l'agace... monsieur Fortuné... Moi qui suis votre confident... voyons franchement... à qui est le mioche ?

FORTUNÉ.

Mon ami... je ne puis te répondre qu'une chose... c'est un de plus... et voilà tout...

FRANÇOIS.

Air du vaudeville de l'Apothicaire.

Il vous ressemble de profil.

FORTUNÉ.

De face il a mon doux sourire.

FRANÇOIS.

Comm' votr' fils, à l'état civil,
Allez-vous donc le faire inscrire

FORTUNÉ.

Je l'voudrais bien... mais en tout cas...

(A l'enfant.)

Pauvre orphelin, le sein d'un père
Pour toi jamais n' pourrait, hélas !
Remplacer celui d'une mère.
Le sein d'un père ne peut, hélas !
Remplacer celui d'une mère.

Enfin, refuses-tu toujours de porter ailleurs cette chétive créature ?...

FRANÇOIS.

Écoutez donc... je ne sais plus maintenant si je dois...

FORTUNÉ.

Eh bien !... au risque de me compromettre, je vais moi-même... ça m'est égal... je brave tout...

(Il s'empare du berceau et va pour sortir.)

FRANÇOIS, à part.

Il s'en va ! quel parti prendre?...

FORTUNÉ, voyant entrer son oncle au moment où il va pour sortir.

Dieu ! mon oncle!...

(Il s'arrête.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BRINGUET.

BRINGUET.

Eh bien !... où vas-tu donc, Fortuné, à qui cet enfant?...

FORTUNÉ.

Un enfant!... Ah! oui... un petit enfant de rien!... un mystère... un roman! je vous expliquerai ça... ça vous amusera!

BRINGUET.

Tu sors... j'avais à te parler

FORTUNÉ.

Attendez-moi une minute... je reviens dans un quart-d'heure!... Un mot seulement... il y a dans ma chambre une personne enfermée...

BRINGUET.

Un homme!...

FORTUNÉ.

Oui, un jeune homme déguisé... Ayez la bonté de lui ouvrir la porte... et de le faire évader sans qu'on l'aperçoive... vous me rendrez un immense service...

BRINGUET.

Volontiers...

FORTUNÉ.

Adieu, mon oncle... ne vous impatientez pas.

(Il sort par l'allée.)

FRANÇOIS.

Suivons-le... et que je sache au moins où il dépose son fils... ou mon fils... ou notre fils

(Il sort après Fortuné.)

SCÈNE XVII.

BRINGUET, puis FLORA.

BRINGUET.

Un mystère!... un roman!... c'est comme mon aventure avec Palmyre... je viens de chez la perfide, et j'y ai trouvé des preuves non équivoques... Ah! si je connaissais celui qui... mais n'oublions pas ce jeune homme... pourquoi diable est-il enfermé?... (Il va ouvrir la porte de la chambre.) Sortez, ne craignez rien... je suis seul...

FLORA, sortant précipitamment.

Ah! l'infâme!... le scélérat!... où est-il?... je

ne le vois plus... ah! qu'il n'espère pas m'échapper...

BRINGUET, à part, en l'examinant.

C'est un fort joli cavalier...

FLORA.

Je l'attendrai... il reviendra peut-être...

BRINGUET.

Rassurez-vous! je suis instruit... et je vais vous faire évader secrètement.

FLORA.

Que voulez-vous dire

BRINGUET.

C'est convenu avec Fortuné, mon neveu... vous pouvez vous fier à moi.

FLORA.

Votre neveu!... le fourbe!... mais c'est lui, monsieur, qui a eu l'audace de m'enfermer... j'allais crier... lorsque la colère et l'indignation m'ont suffoquée... je me suis évanouie.

BRINGUET.

Évanoui!... vous, jeune homme?...

FLORA.

Jeune homme... vous êtes aliéné, mon cher.

BRINGUET.

Monsieur, je vous prie de mesurer vos expressions... je suis très vif... et je ne souffrirai pas...

FLORA.

C'est encore une ruse de Fortuné... Je suis une femme, monsieur... une femme que votre neveu a indignement trahie.

BRINGUET.

Une femme?... je m'en doutais... pauvre petite, va... Ah!... ah!... ce gaillard de Fortuné.

FLORA.

Vous riez...

BRINGUET.

Non, non... mais il faut bien se consoler... c'est un malheur si commun

FLORA.

Quand je vous répète que ses procédés... sont odieux!... Son mariage avec madame Ledoux... Un enfant qu'on vient d'apporter ici.

BRINGUET.

Je sais tout cela... mais calmez-vous. A quoi sert de prendre les choses au tragique? qui est-ce qui n'est pas trompé en ce monde?... Moi, qui vous parle, je suis en ce moment victime d'une trahison dans le même genre.

FLORA, riant.

Ah!... ah!... ah!... pauvre homme, va.

BRINGUET

Vous riez?...

FLORA.

Non, non... mais il faut bien se consoler... c'est un malheur si commun...

BRINGUET.

Ils me le paieront cher tous les deux... je découvrirai l'individu... Grâce à Dieu, le hasard

m'a déjà fourni quelques indices... et ce bonnet grec trouvé chez Palmyre...

(Il tire le bonnet de sa poche.)

FLORA.

Un bonnet grec... voyons?... Dieu!... c'est moi qui l'ai brodé...

BRINGUET.

Vous?...

FLORA.

J'en ai fait cadeau à Fortuné... il y a un mois...

BRINGUET.

A Fortuné!... mon neveu?...

FLORA.

Encore une rivale que j'ignorais.

BRINGUET.

Ah! le drôle!... le polisson... sans respect pour son oncle... il a osé... et maintenant que j'y songe... cet enfant encore au berceau... et mon absence qui a duré près d'un an... Oh!... c'est atroce! et Fortuné a beau être mon neveu, je l'exterminerai...

FLORA.

Point de pitié pour lui.

BRINGUET.

Je cours chercher des témoins... et je reviens lui apprendre... Vous serez vengée, mademoiselle.

FLORA.

Oh! je me vengerai bien moi-même.

BRINGUET.

Reposez-vous sur moi...

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XVIII.

FLORA, FORTUNÉ.

FLORA.

Oh! oui... je médite un projet dont l'effet sera plus sûr que le bras d'un vieillard.

FORTUNÉ, rentrant par la droite.

L'enfant est en sûreté.

FLORA.

Le voilà... dissimulons!...

FORTUNÉ.

Ciel!... Flora!... je n'en serai donc jamais libéré!...

FLORA.

Ma présence vous interdit, Fortuné?

FORTUNÉ.

J'en conviens, Flora... vous devez être irritée... vous avez contre moi des griefs bien vireulents.

FLORA.

Rassurez-vous... tant que je vous estimais... j'ai pu me montrer jalouse... mais à présent...

AIR du Château perdu.

Tout est changé!... c'est par l'indifférence que désormais mon cœur se vengera.

L'amour finit, quand le mépris commence;

FORTUNÉ, à part.

Elle aurait bien dû commencer par là!

FLORA.

Ce sentiment est le seul que je garde!

FORTUNÉ, à part.

A la bonne heure, et j'en suis enchanté... Je ne tiens pas à l'amour qui poignarde! Et le mépris vaut mieux pour la santé!

(Haut.) Pardon, Flora!... n'auriez-vous pas vu mon oncle... un gros que j'ai laissé ici?...

FLORA.

Il est sorti pour un instant... mais il va revenir avec des témoins.

FORTUNÉ.

Ah! oui... je sais... ce pauvre oncle!... je l'ai fait diablement courir aujourd'hui... c'est bien le moins que je lui offre quelques rafraîchissements à son retour... Je crois que du punch ou du vin chaud... non... je me rappelle qu'il préfère le bischopp... et je vais ordonner à François...

FLORA.

Ne vous dérangez pas... J'ai moi-même à commander un thé pour ma maîtresse... et je puis en même temps...

FORTUNÉ.

Vous, Flora... une pareille complaisance!...

(Il lui prend la main et va pour l'embrasser.)

FLORA, le retenant.

Prenez donc garde... voici madame Ledoux.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, THÉRÈSE, M^{me} LEDOUX.

MADAME LEDOUX.

Ainsi, Thérèse, toutes ces personnes vont se rendre à mon invitation... j'en suis presque fâchée à présent!... Mais, enfin, il faut les recevoir... Appropriez cette chambre.

THÉRÈSE.

Oui, madame...

(Elle range les chaises.)

MADAME LEDOUX, voyant Flora.

Encore cette femme...

FORTUNÉ, à part.

Flora d'un côté... la bourgeoise de l'autre... je suis entre deux précipices.

MADAME LEDOUX.

Fortuné! ne pourrais-je vous parler seule et sans témoins?...

FORTUNÉ

Pourquoi donc pas?...

FLORA.

Je comprends... madame désire un tête-à-tête...

MADAME LEDOUX.

Auriez-vous de l'humeur, parceque j'ai troublé le vôtre?...

FORTUNÉ, à part.

Bon!... les voilà parties.

FLORA.

Madame a peur qu'on ne lui enlève sa conquête.

MADAME LEDOUX.

Que mademoiselle n'a pas su conserver...

FORTUNÉ, faisant signe de les exciter.

C'est, c'est, c'est...

FLORA.

Tout le monde n'a pas le talent de madame : quand on est décidée à tous les sacrifices...

MADAME LEDOUX.

Il y a des personnes qui n'ont même plus la ressource d'en faire...

FORTUNÉ, à Flora.

Allons, Flora, c'en est assez...

FLORA, lui donnant un soufflet.

Tiens... voilà pour toi...

FORTUNÉ.

Oh !...

MADAME LEDOUX.

Une pareille familiarité en ma présence !...

FORTUNÉ, regardant madame Ledoux.

Quelle brutalité !...

(Madame Ledoux lui donne un soufflet.)

MADAME LEDOUX.

Ça vous apprendra à vous laisser frapper devant moi....

FLORA.

Madame a des droits que je ne conteste pas !... Dieu merci, il ne m'est jamais arrivé d'enfant par le messager de Beauvais.

MADAME LEDOUX.

Quelle indignité !...

THÉRÈSE, s'approchant.

Un enfant !... de Beauvais !...

MADAME LEDOUX.

Si j'étais sa mère... l'aurais-je fait disparaître ?...

THÉRÈSE.

O ciel !... mon fils !...

FOUS.

Son fils !...

THÉRÈSE.

Et mon mari a pu le souffrir !... Oh ! je cours le chercher... il faut qu'on me le rende... il faut qu'on me le rende.

(Elle sort en courant.)

MADAME LEDOUX.

Son mari !...

FLORA.

Ils sont mariés ! ! !...

ENSEMBLE.

AIR : C'en est trop, mon honneur. (des MALHEURS D'UN AMANT REUVEUX.)

MADAME LEDOUX.

C'en est fait, plus d'hymen !...
J'avais trop d'indulgence...
Vous pensez, mais en vain,
Rester ici demain !
Pour punir votre offense...

Portez au loin vos pas.

Une telle imprudence

Ne se pardonne pas !

(Elle sort à gauche.)

FLORA.

Non, pour eux plus d'hymen.

Mais d'une telle offense

Punissons-le soudain,

Sans attendre à demain.

Gardons bien le silence ;

Évitons les éclats.

A ma juste vengeance

Il n'échappera pas.

(Elle sort par le fond.)

FORTUNÉ.

C'en est fait, plus d'hymen...

Oui, je perds l'espérance ;

Je perds tout... mais enfin

Je brave le destin...

Fier de mon innocence

Dût la foudre en éclats

Briser mon existence,

Je ne me plaindrais pas.

SCÈNE XX.

FORTUNÉ, seul.

Mon horizon devient d'une couleur... d'une couleur très foncée... je ne m'y reconnais plus... je me perds dans les nuages... Comment !... C'est Thérèse qui est !... Je ne conçois rien !... Dans tous les cas, me voilà brouillé avec Flora et la bourgeoise... Eh bien ! tant mieux... je suis libre, je suis mon maître... je marche dans ma force et mon indépendance... je puis aspirer à un parti plus brillant... J'ai des vues sur une baronne allemande... Et puis, mon oncle est là... mon oncle qui me hérite, et dont la bourse est à mon service... Décidément, mon horizon s'éclaircit... j'entrevois un ciel pur.

SCÈNE XXI.

FORTUNÉ, BRINGUET.

BRINGUET, entrant par la droite.

Le voilà !

FORTUNÉ.

Tiens ! c'est mon oncle... vous arrivez à propos... je pensais à vous !... Est-ce que vous amenez des témoins ?...

BRINGUET, d'un ton sombre.

Ils nous attendent... Marchons, monsieur...

FORTUNÉ.

Monsieur !... Et où voulez-vous aller ?

BRINGUET, lui montrant le bonnet grec.

Tiens, voilà ma réponse !...

FORTUNÉ.

Dieu ! mes cheveux deviennent perpendiculaires.

BRINGUET.

Suis-moi ! te dis-je...

FORTUNÉ.

Quel est votre projet ?...

BRINGUET.

Regarde... ceci te fera comprendre l'objet de ma visite...

(Il tire de dessous sa redingotte deux briquets d'enfanterie.)

FORTUNÉ.

Des briquets !... Vous vous êtes fourré dans la tête que j'irais me battre avec vous ?

BRINGUET.

Sur-le-champ... Marchons !

FORTUNÉ.

Moi !... votre neveu !... que j'attente à vos jours !... que je commette un *onclicide* ?

BRINGUET.

Tu refuses ?... Est-ce que tu serais un lâche ?...

FORTUNÉ.

Je suis de votre famille : et voilà tout.

BRINGUET.

Ton outrage a rompu tous nos liens !...

FORTUNÉ.

Aia de Turenne.

Rien ne peut donc calmer votre colère ?...

Vous insistez pour me percer le flanc !

BRINGUET.

Ton oncl' pour toi, n'a plus le cœur d'un père,

Je veux me baigner dans ton sang...

Oui, Fortuné, je veux du sang.

FORTUNÉ.

Marchand d' sangsu's, il faut que je vous l' dise,

Vous entendez fort mal votre intérêt...

Tirer du sang au moyen d'un briquet

C'est fair' tort à votr' marchandise.

BRINGUET.

Ah ! tu railles...

FORTUNÉ.

Encore un mot : je suis père de famille... Cet enfant, que vous avez vu... j'ai lieu de croire que j'en suis l'auteur.

BRINGUET.

Et tu oses m'en parler !... tu rallumes ma fureur... l'enfant de Palmyre !...

FORTUNÉ.

De Palmyre ?...

BRINGUET.

Viens !... Plus de retard... et si tu hésites encore... c'est ici que nous combatrons !... Défends-toi, scélérat !...

FORTUNÉ.

Bringuet... vous laissez ma patience !

BRINGUET.

Défends-toi, te dis-je... ou je vais te flanquer une paire de gifles !

FORTUNÉ.

Vous me poussez à bout... vous m'exaspérez... Des soufflets de femme... je les supporte avec

plaisir... mais des gifles d'hommes, je ne puis les tolérer.

BRINGUET.

Si tu ne veux pas que je t'humilie... choisis.

(Il lui présente les briquets.)

FORTUNÉ, il prend les deux sabres et se met en garde de la main droite, et tenant l'autre sabre de la main gauche.

Eh bien ! soit... En garde, défends-toi.

BRINGUET.

Eh bien ! et moi ?...

FORTUNÉ.

Ah ! c'est une distraction... (Il lui rend un sabre.) En garde, oncle sauvage et carnassier...

(Ils croisent le fer et s'éraillent un instant.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES ; FRANÇOIS, entrant par le fond avec un boll et deux verres sur un plateau.

FRANÇOIS.

Qu'est-ce que je vois ?... arrêtez !... arrêtez !...

FORTUNÉ.

Ce n'est rien, François... c'est une leçon que mon oncle voulait me donner...

FRANÇOIS.

Ah ! c'est différent... je vous apporte le bischopp, que mademoiselle Flora a demandé pour vous.

(Il le pose sur la table.)

FORTUNÉ.

Flora !... comment, elle y a pensé ?... c'est singulier... (A son oncle.) Je suis à vous dans l'instant.

FRANÇOIS.

S'il ne vaut rien... ce n'est pas ma faute. Mademoiselle Flora a voulu le préparer elle-même.

FORTUNÉ.

Encore Flora !...

FRANÇOIS.

Elle prétend qu'il est beaucoup meilleur à l'italienne...

FORTUNÉ.

Cette femme-là m'adore toujours.

(Il s'approche ainsi que Bringuet de la table où est le bischopp, et en verse dans les verres.)

FRANÇOIS, à part.

J'ai eu un colloque avec Thérèse !... elle m'a prouvé son innocence... j'étais sûr qu'elle avait des mœurs...

(Il sort.)

SCÈNE XXIII.

BRINGUET, FORTUNÉ.

BRINGUET.

Vous le voyez, monsieur, il est impossible de rien terminer ici... allons vider la querelle ailleurs.

THÉRÈSE.

Sa femme!...

FORTUNÉ.

Sois tranquille, François... je ne suis pas le mari de ton épouse.

MADAME LEDOUX.

Mais cet enfant mystérieux...

FORTUNÉ.

Madame Ledoux... vous pouvez en croire un homme qui a une jambe dans le tombeau... cet enfant est à Thérèse, et je n'en suis pas le père...

MADAME LEDOUX.

Il serait possible!

THÉRÈSE, à part.

A la bonne heure!

BRINGUET.

Mais je vous demande un peu de quoi vous allez vous occuper... Nous expirons, ma chère madame Ledoux.

MADAME LEDOUX.

C'est juste!...

BRINGUET.

Comment, c'est juste!...

MADAME LEDOUX.

Thérèse, courez chez le pharmacien...

FLORA, s'avancant.

Arrêtez! Il n'est plus temps!... tous les secours sont inutiles.

FORTUNÉ.

Flora!... elle me fait l'effet de la Brinvilliers ou de Lucrece Borgia.

BRINGUET.

Effroyable créature!...

FLORA.

Je possède seule le moyen de les sauver... mais leur salut dépend de Fortuné, et s'il est vrai qu'il soit libre... qu'il ne soit pas marié...

BRINGUET.

Épouse-la, Fortuné, épouse-la... c'est ce que elle demande.

FORTUNÉ.

Non, j'aime mieux mourir... pendant que je suis en train...

FRANÇOIS.

Ayez pitié d'un homme qui a des mœurs...

BRINGUET.

Je te donne la moitié de ma fortune...

FORTUNÉ.

Flora... voilà ma main!

FLORA.

Voici le contre-poison...

(Elle présente un flacon, que Fortuné saisit et porte vivement à sa bouche.)

BRINGUET, le lui prenant.

A moi, maintenant..

(Il boit.)

FORTUNÉ, à part.

Je me sens déjà mieux...

BRINGUET, repassant le flacon à François.

C'est excellent!...

FRANÇOIS, l'examinant.

Mais, c'est le flacon de ce matin... c'est de l'eau... de... mélisse.

FLORA, vivement et bas à François.

Silence!... François!... tais-toi... ou il épouse madame Ledoux...

FRANÇOIS.

Je me tais, et je bois pour la forme.

MADAME LEDOUX.

Ah! Fortuné... deviez-vous finir ainsi?

FORTUNÉ.

Ah! madame Ledoux! priez pour moi!

THÉRÈSE, bas à François.

Je te défends de revoir cet homme-là.

FORTUNÉ.

Je vous épouse, Flora... mes malheurs son comblés!...

FLORA, s'approchant de lui, à demi-voix.

Et si tu m'es infidèle...

(Elle lui montre son poignard.)

FORTUNÉ.

Voilà ce que j'ai gagné à être joli garçon : une femme qui m'apporte en dot un poignard et de l'arsenic.

CHOEUR.

AIR : Confiant et sincère (du LONGNON).

Fétons son mariage!

Ah! pour lui quel plaisir!

De son humeur volage

L'hymen va le guérir.

FORTUNÉ, au public.

AIR de Théniers*.

Sexe enchanteur que j'aime avec ivresse,
Femmes, objets de mes vœux inconstants,
Ah! n'allez pas partager ma tristesse;
Riez plutôt, riez de mes tourments.
Par la gaieté vous êtes embellies;
Rien ne sied tant à vos traits gracieux.
Si mes malheurs vous rendent plus jolies,
Je me trouve encor trop heureux.

Reprise du chœur.

* Ou le couplet suivant, au choix de l'acteur :

Sexe cruel, auteur de mes alarmes,

Console-moi par tes soins généreux.

Rien n'enlaidit, hélas! comme les larmes;

Ne souffre pas que je devienne hideux.

Je veux garder, dans l'intérêt des femmes,

Et mon sourire et mes regards fripons...

Car, entre nous, convenez-en, mesdames,

Vous aimez les jolis garçons.

FIN DES MALHEURS D'UN JOLI GARÇON.

PARIS. — INPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AÎNÉ,
n° 4, boulevard d'Enfer.

Bayerische
Staatsbibliothek
München